

Voici enfin le N° 3 de ce petit bulletin. Si cette publication annoncée comme bimestrielle mais en fait trimestrielle (en moyenne) ne paraît cette fois qu'au bout de quatre mois, c'est surtout en raison des explorations qu'a permis ces derniers mois l'utilisation des tuyaux en plastique pour siphonner les nappes métil-lantes, principalement à Charix et à Balme (voir comptes-rendus ci-après). Maintenant que ces deux cavités sont "terminées" - du moins pour cette année - il est possible de publier des comptes-rendus. Pour l'an prochain, il est prévu 4 Nos.

Tant que la revue de la S.S.S., Stalactite, ne reparaitra pas régulièrement (et ceci après la sortie des deux numéros spéciaux consacrés à l'inventaire des cavités de Suisse romande...) ce bulletin reste ouvert à ceux de nos membres qui désirent publier des articles sur des sujets se rattachant directement ou indirectement à la Spéléologie. Il ne nous a pas semblé inutile d'insister une fois encore sur ce point, car jusqu'à présent nous n'avons pas été submergés de propositions...

ASSEMBLEE GENERALE.

Les membres actifs de notre Section sont priés d'assister à l'A.G.E. qui se réunira le mardi 21 novembre 1961, au local, Chalet du Bois de la Bâtie, à

20 h 45 PRECISES

A l'ordre du jour :

- Admission de nouveaux membres
- Achats de matériel
- Relations avec d'autres Sociétés ou Clubs de Spéléologie
- Programme d'activités pour l'hiver et pour 1962
- Divers.

IMPORTANT

Des décisions relativement importantes étant à prendre, vous êtes invités à venir nombreux, car la vie de la Section intéresse TOUS les membres (même ceux qui ne peuvent venir fréquemment aux sorties ou réunions).

Le Comité

SOIREE D'ESCALADE.

Elle aura lieu le mardi 12 décembre au Chalet du Bois de la Bâtie.

Sans que cela soit obligatoire, les déguisements sont conseillés. SVP, pas de déguisements "passe-partout" (costumes traditionnels de Pierrots, d'Espagnoles, de marquises, loués chez le costumier). Faites votre personnage vous-mêmes, ayez de l'imagination!!! Pensez que nous sommes une société de spéléologie, et réalisez votre costume en conséquence. FONDUE - MARMITE - BAL

SORTIE DES SYMPATHISANTS.

Elle a eu lieu cette année, le dimanche 29 octobre, dans le Mâconnais. Sans fausse modestie, ce fut un succès : deux visites de grottes, un musée archéologique et folklorique, deux visites de caves (ah! ce blanc!) et retour à minuit passé. Enfin, pas de déficit... Donnez-nous des idées pour l'an prochain, dès maintenant, S.V.P.

Activités de la Section, 2° semestre 1961 : Il manque un certain nombre de comptes-rendus de sorties, pour la période s'étendant jusqu'à fin octobre. Le détail des activités du 2° semestre, dans son entier, sera en conséquence donné dans le prochain numéro de ce Bulletin, qui paraîtra au début de janvier 1962. Les membres de la Section ayant fait des sorties individuelles depuis le mois de juin sont instamment priés d'en aviser dès que possible le Comité.

* * * * *

Réalisations en septembre/octobre 1961 de la S.S.S.S.S.S.G.

(Sous-Section Siphonage de la Sté Suisse de Spéléologie, Section de Genève - ouf !!)

= = = = =

- 1 - Encouragés par les résultats modestes mais substantiels obtenus à la résurgence du Lac de Sylans cet été (découverte d'une petite salle et d'une trentaine de mètres de galeries) nous avons effectué au début d'août l'achat de 70m de tuyaux en plastique semi-dur, sectionnés en longueurs de 4m50 rattachables par des embouts soudés à pas de vis. Le diamètre de 42mm permet un débit d'environ 7m³ à l'heure. Pour le transport, notre chef du matériel S.Joly a imaginé un bâti formé d'une longue planche bordée d'équerres métalliques, qui maintient les tuyaux en place et se pose instantanément sur la galerie d'une voiture (et qui peut encore servir de table, à l'envers, à l'arrivée...).

Les 19 et 20 août, nous siphonnons la nappe d'eau qui arrêta la progression à 90m de l'entrée, à la Grotte du Lovaret (ou de Charix-d'en-haut), dans l'Ain. Nous poursuivons l'exploration des galeries ainsi libérées, les 2 et 3 septembre puis les 9 et 10 septembre, cette fois avec l'aide d'une équipe du Centre de sports sous-marins de Genève, qui passe le siphon terminal à 500m de l'entrée et revient en nous annonçant que ça continue à perte de vue... Au printemps prochain, nous siphonnerons à nouveau le premier siphon, puis le siphon terminal en déversant l'eau dans les galeries situées au-delà.

Le récit de cette découverte a paru dans la Tribune de Genève, 16-9-1961.

- 2 - Le 7 septembre, les tuyaux étaient installés au siphon terminal de la grotte de Balme, cavité bien connue des touristes depuis près de deux siècles, et située près de Cluses (Haute-Savoie). L'eau en s'abaissant révélait un passage latéral assez étroit et raboteux (la "planche du fakir") qui était dégagé le 17 septembre. Au-delà, c'était un immense labyrinthe de galeries aux aspects très divers (larges couloirs très concrétionnés, séries de gours sur toute la largeur des galeries, chaudières boueuses, grandes diaclases, galeries semi-actives, etc..) qui fut exploré et topographié les 17, 23, 24 et 30 septembre, puis les 1er, 8, 14, 15 et 22 octobre. Au total, près de deux kilomètres de nouvelles galeries furent découvertes, présentant en certains endroits des concrétionnements extraordinaires. Afin de préserver les droits d'"invention" de notre Société, dans le cas assez probable d'une future exploitation touristique, une déclaration de découverte fut effectuée le 7 octobre auprès d'un huissier judiciaire à Cluses. Comme la grotte devenait un peu trop connue au fur et à mesure que les semaines passaient, et comme le beau temps persistant empêchait le remplissage naturel du siphon, nous décidâmes de mettre un terme au pillage auquel commençaient à se livrer divers spéléologues amateurs en murant le passage, ce qui fut fait, non sans peine, dans la nuit du 26 au 27 octobre. Des contacts vont être pris dans les jours qui viennent avec les autorités locales pour envisager la mise en valeur de cette cavité.

Un bref aperçu historique de la grotte de Balme ainsi que le compte-rendu de nos découvertes ont fait l'objet d'un article dans la Tribune de Genève des 28/29 octobre 1961.

* * * * *
* * * * *

Notre camarade Jean-Jacques PITTARD, vice-président de notre Section, nous a adressé, depuis les Cévennes où il effectue une tournée journalistique, deux textes d'un grand intérêt traitant de ses observations dans le domaine de la préhistoire et de la spéléologie. Bien que ne concernant pas des régions proches de la nôtre, ces narrations intéresseront certainement les lecteurs de ce Bulletin, et nous en remercions bien vivement notre collègue Pittard.

Le Comité

Grottes sépulcrales et dolmens des Cévennes

Bien des découvertes restent à faire dans les montagnes encore sauvages et assez désertiques des Cévennes !

Nombreuses sont les grottes préhistoriques à peine connues, pas encore fouillées. Et beaucoup de monuments mégalithiques n'ont même pas été décrits... Pays rêvé pour l'archéologue, comme pour le spéléologue, que bien des découvertes attendent encore !

Immuables paysages de la préhistoire

Les montagnes n'ont pas changé. Des bancs de rochers formant de magnifiques corniches continuent à dominer des vallons pleins de charme ou de sombres cluses étroites et profondes... Les restes de nos ancêtres sont toujours là et nous permettent de remonter le temps en un passionnant voyage...

Faisant suite aux chasseurs nomades de la Pierre taillée, relativement peu nombreux dans les Cévennes, les Néolithiques envahissent le pays, attaquent les autochtones, les assimilent en partie, et se fixent au sol du Massif Central.

Avec eux, ils apportent la culture du blé, l'élevage des animaux, la poterie, des méthodes nouvelles pour le travail de la pierre et de l'os. Ils savent coudre avec des aiguilles formées par des dents courbes de sangliers. Aimant les parures, ils préparent des colliers à grains de jais ou avec des os travaillés et des dents d'animaux.

Croyant à la survie, ils sont les premiers à élever de massifs monuments de pierre, les dolmens, où ils installent leurs morts. A côté des cadavres, ils ont placé des armes, ou bien, quand la matière dont ces dernières étaient faites était trop rare, des simulacres d'armes faciles à confectionner avec du schiste tendre: les petites économies étaient inventées !...

Les morts étaient enterrés ramassés sur eux-mêmes et couchés sur le côté, une pointe de flèche et un vase près de la tête, les pieds à l'ouest, la tête à l'est.

Les menhirs, ces pierres dressées que l'on nomme dans le pays peyro drecho, lovado ou fiscado, étaient peut-être érigés pour rappeler un événement ou situer un lieu de rassemblement ou de culte.

Des monuments dont l'usage se prolonge jusqu'aux temps historiques

Ces remarquables monuments de la préhistoire que sont les dolmens peuvent dater de plusieurs époques.

Tout d'abord, dans les Cévennes, les populations autochtones de la Pierre taillée, obligées d'accepter le fait accompli, adoptèrent la plupart des moeurs

de leurs vainqueurs: comme ces derniers, elles construisirent des dolmens pour leurs morts et s'initèrent à la poterie et aux nouvelles méthodes de travail. Des monuments mégalithiques de la Lozère nous montrent, grâce aux squelettes retrouvés, qu'une partie des populations se mélangèrent.

Cependant, bien des hommes de ces temps nouveaux, les "purs" probablement (les vrais dolichocéphales de la Pierre taillée, par rapport aux brachycéphales du Néolithique), conservèrent les vieilles traditions religieuses, et continuèrent à ensevelir leurs morts dans des cavernes. C'est ainsi qu'on a découvert de ces grottes sépulcrales aux Baumes-Chaudes (Gorges du Tarn), contenant des squelettes des deux époques.

Il en est de même dans la célèbre Grotte de l'Homme-Mort, près de Saint-Pierre-des-Tripiers, une remarquable caverne sépulcrale où furent trouvés une cinquantaine de squelettes (dont vingt crânes dolichocéphales).

Les temps se passent... puis arrive l'âge du Bronze. Il ne semble pas qu'au Bronze le Massif Central ait eu à subir d'aussi graves invasions qu'au Néolithique: le nouveau métal lui a probablement été amené par l'immigration de tribus venant de pays éloignés.

Les gens du Bronze ont apporté à leur tour des croyances nouvelles: l'incinération des morts et l'emploi de tumulus au lieu de dolmens pour protéger les cendres de leurs ancêtres.

Mais l'usage des dolmens n'en est pas aboli pour autant! Dans beaucoup d'entre eux on retrouve des cadavres pieusement enterrés avec un poignard de bronze fiché dans la poitrine...

Selon E.Cord, à cette époque, dans les Cévennes et le Massif Central, les morts, s'ils ne sont pas brûlés, sont enterrés dans des dolmens ou dans des tumulus. Les sujets y sont accroupis ou allongés, les bras ornés de bracelets et collés au corps. De grands vases ornés de dessins géométriques, contenant encore des aliments représentés par les squelettes de petits animaux (maroissins, par exemple), étaient placés près de la tête.

Toutes ces coutumes se prolongent côte à côte durant des siècles jusqu'à l'âge du Fer et même bien au-delà! A l'époque du Fer, l'incinération devient plus rare, mais elle se maintient à côté de l'inhumation dans des dolmens ou dans des tumulus.

Bien mieux, des dolmens du Massif Central et des Cévennes ont reçu des cadavres jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne, tandis que certaines grottes préhistoriques occupées à l'époque romaine ont servi de refuge pendant la guerre des Camisards et de repaire aux maquisards de 1944...

Pour en revenir aux dolmens, c'est ainsi, par exemple, qu'à Saint-Georges (Lozère) on a rencontré des vases en verre voisinant avec des poteries samiennes (époque gallo-romaine), et qu'au Lac (Causse de Chanac), des boutons de bronze et un peigne mérovingien, ainsi que des objets de fer et un anneau d'or.

Que voilà un beau casse-tête (et qui n'est ni en fer, ni en bronze, ni en pierre, celui-là!) pour les savants qui ont la joie d'explorer dans ce pays un dolmen, un de ces monuments de roc qui pour beaucoup sont "les remarquables pierres de sacrifice de nos ancêtres les Gaulois" - ...ce qui est bien possible aussi!...

Perte, résurgence et cañon de la Vis au gigantesque Cirque de Navacelle

La Vis est une rivière qui sert de limite aux départements de l'Hérault et du Gard. Elle sépare le grand Causse de Larzac du Causse de Blandas, d'altitude (environ 800m) et d'aspect quasiment semblables.

Un gigantesque coup de sabre

Tout à coup le paysage monotone dans sa grisaille calcaire est brusquement coupé par un immense cañon de près de 400m de profondeur !

La Vis, auteur de cette extraordinaire architecture, se promène au fond de la gorge en y traçant une quantité de méandres découpés dans le calcaire.

C'est à l'un de ces vastes méandres creusés en plein roc par l'érosion fluviale que l'on doit le remarquable Cirque de Navacelle: la concavité de ce méandre d'un kilomètre environ de développement constitue le fond du cirque. Par suite d'érosion continue, le méandre évolué devint un délaissé au centre duquel s'élève une colline.

C'est là, tout au fond de ce gigantesque abîme, que se trouve le petit village de Navacelle, isolé du monde, construit en partie sur le monticule, en partie contre les parois de rocher bordant la rive opposée de la rivière. Un très vieux pont voûté joint les deux rives de la Vis qui, au milieu du village, descend les rocs en une magnifique cascade aboutissant à une vasque profonde. Un peu en aval on peut admirer des quantités d'ammonites...

La riche histoire d'un cañon cévenol

Malgré l'aspect désertique du pays, l'abîme a vu défiler l'histoire des hommes. Des restes du Paléolithique ont été retrouvés par le spéléologue Mazaurio dans la grotte de l'Elue.

L'homme néolithique, lui, a laissé des traces tangibles dans les nombreuses cavernes qui s'ouvrent dans les parois des gorges. Chose remarquable, les hommes de ces temps si reculés, malgré leur agilité, éprouvaient de grandes difficultés à rejoindre leurs abris situés dans ces parois: de ce fait ils ont taillé à même la roche des escaliers primitifs que l'on peut encore emprunter aujourd'hui !

Au sommet des gorges, sur le plateau, on peut admirer le beau dolmen de la Prunarède.

La présence des hommes de l'âge du Fer y est également attestée par des tumuli hallstattiens.

Le souvenir des Ligures paraît subsister dans les restes d'habitations agglomérées ne présentant plus aujourd'hui que des fonds de cases de pierres séchées envahies par le buis.

L'occupation celtique a laissé son empreinte par les petits oppida qui paraissent construits sur des promontoires isolés.

Des tronçons de voies romaines sont perceptibles dans les gorges de la Vis, où l'on retrouve également de nombreux vestiges de la période gallo-romaine.

Plus tard, les Wisigoths, puis les Francs se sont installés à leur tour dans le cañon, où fut même retrouvée une lance franque...

Les temps passent, et, au Moyen-Âge, dès le Vème siècle, des moines colonisant des terres ingrates fondent Navacelle (Nova Cella = nouvelle grange, c'est-à-dire l'ensemble des bâtiments d'une exploitation rurale) et créent ces étonnantes cultures étagées qui s'élèvent tout autour du village.

Plusieurs grottes, dont celle dite des Camisards, attestent elles aussi le rôle que joua ce lieu lors des guerres de religion...

Perte et résurgence lointaine d'une curieuse rivière

La Vis et la Virenque, son affluent principal, prennent leur source dans le massif de Saint-Guiral (1147m).

Ces deux cours d'eau se perdent totalement dans les fissures du calcaire: la Virenque près du village de Sauclières, la Vis non loin de celui d'Alzon. On peut alors suivre des lits de rivières absolument secs, et cela pendant de nombreux kilomètres, aussi bien dans des vallées que dans des gorges étroites !

Le thalweg asséché de la Virenque (environ 15km) sépare le Causse de Larzac du Causse de Campestre. Celui de la Vis (13km) passe entre les Causses de Blandas et de Campestre. Les deux "rivières" confluent en amont du village de Vissec. De là, la Vis, toujours sèche, se continue en méandres caillouteux pendant 5 km encore, toujours sans une trace d'eau...

Brusquement une énorme masse liquide surgit, aussi inattendue dans un endroit aussi sec qu'un effet de théâtre, au flanc droit de la vallée, et redonne à la Vis un véritable aspect de torrent mugissant (1).

Cette magnifique résurgence, nommée la Foux, actionnait autrefois un important moulin avant de rejoindre le Cirque de Navacelle et de continuer sa course dans d'étroites gorges jusqu'à Madières.

Bien des spéléologues s'étaient penchés sur le mystère de cette importante rivière totalement sèche sur plus de 13km, et l'apparition de cette énorme source à la Foux (2).

Ce n'est qu'en 1947, grâce à la collaboration de la Recherche Scientifique, que R. de Joly mit fin au mystère. Le célèbre spéléologue procéda à une coloration massive de la perte d'Alzon à la fluorescéine, le 23 juillet.

Ce n'est que le 21 août, soit 29 jours plus tard, que la Foux vomissait la teinte verte ! ... Près d'un mois pour faire 13 kilomètres.....

Par quel parcours compliqué de galeries, de siphons, de lacs, de gouffres peut-être, la Vis avait-elle pu passer ?...

Jean-J. Pittard

(1) : Selon le spéléologue E. Gèze, cette énorme source sort d'un anticlinal à noyau de roches dolomitiques probablement bathoniennes. Ces roches sont bien plus perméables que les calcaires bien lités qui les environnent.

(2) : A plusieurs reprises, la résurgence a tari pour reprendre de plus belle quelques heures, très rarement quelques jours (8 jours en 1779, 24 heures en 1890) plus tard, vomissant des flots d'eau boueuse et rougeâtre. On pense qu'il s'agit d'éboulements souterrains obstruant le passage de l'eau. Lorsque la pression de cette dernière devient trop forte, elle entraîne les matériaux dont les parties argileuses déterminent la couleur anormalement rouge du cours d'eau.

1147m Δ

Δ 1300m

(en tirets: cours desséchés de la Vis et de la Virenque)



Le cours de la Vis, la résurgence de la Foux, le Cirque de Navacelle sont compris dans les plis 15 et 16 de la carte Michelin N° 80 (Rodez-Nîmes).
